

# • EXCELSIOR •

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

6 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68

Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

## L'infanterie anglaise aux avant-postes



Unissant leurs forces aux nôtres, les troupes anglaises combattirent, on le sait, avec courage et vaillance. Plusieurs fois depuis le commencement de la campagne, elles tinrent en échec les armées allemandes, quoique inférieures en nombre. Notre photographie représente un poste d'avant-garde de l'infanterie anglaise s'appêtant, derrière une muraille, à tenir en respect une patrouille de uhlans qui s'avance.

Ayuntamiento de Madrid



## CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

### La journée du 7 Septembre

Les opérations de nos armées, tant à l'aile gauche que dans la région de Verdun et dans les Vosges, ont été marquées par quelques avantages.

Le pape Benoît XV a reçu officiellement le corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège.

Les ministres ont tenu conseil à la préfecture de Bordeaux.

Un sous-marin anglais a fait captifs les passagers d'un hydroplane allemand et a coulé l'appareil.

La cavalerie russe, s'approchant de Vienne, est arrivée près des cols des Karpathes.

### Un calme de bon augure

Une « action générale » est engagée sur un front qui s'étend de Meaux à Verdun en passant par Vitry-le-François. C'est la bataille prévue et attendue, et qui, si nous nous rapportons aux communiqués officiels de ces derniers jours, a été marquée par des combats d'avant-postes favorables à nos armes.

Quelle en sera l'issue? Il est à présumer qu'elle ne se terminera pas sans que soit appelé à y jouer un rôle important ce « formidable facteur » dont le ministre de la Guerre d'Angleterre, lord Kitchener, pouvait dire l'autre jour que, « quand il serait connu, il étonnerait le monde ». Il n'est pas douteux, d'autre part, que le généralissime français a mis tous les atouts dans son jeu, après avoir ordonné ce mouvement d'armées dont le résultat a été de modifier notre front et après l'avoir effectué dans l'ordre le plus parfait, harcelant sans cesse l'ennemi et l'épuisant par une résistance de tous les instants. Rappelez-vous le mot de ce sous-officier allemand, qui se plaignait surtout de ne pouvoir dormir.

Une manœuvre aussi vaste, exécutée avec une aussi prudente régularité, est de nature à rassurer les moins optimistes. Nos chefs, mieux que nous au courant de la situation des hordes ennemies, ne se sont pas décidés à les attendre hier sans avoir pris bonne position. Faisons-leur donc confiance.

Oui, faisons-leur confiance; c'est dans notre foi qu'ils puisent celle dont ils ont besoin pour vaincre. Ceux qui se battent, qu'ils soient généraux ou simples soldats, doivent se sentir soutenus et aidés. Et rien ne saurait mieux leur donner du réconfort que le spectacle de ce Paris qui demeure calme et que n'a pas un seul instant assombri l'approche de quelques soldats ennemis...

A l'heure où le canon tonne sur les plaines champenoises, évoquons le Paris d'il y a quarante-quatre ans. C'était, au lendemain de Sedan, une ville isolée, démolie, plongée dans la désolation. Le spectacle d'aujourd'hui offre un heureux contraste.

Paris attend l'arme au pied. Son sang-froid est d'un heureux augure.

### Un hydroplane allemand pris par un sous-marin anglais

HARWICH, 7 septembre (Dépêche Havas). — Un sous-marin anglais vient d'entrer en rade ayant à bord un lieutenant de la marine allemande et un mécanicien faits prisonniers dans la mer du Nord, où ils furent trouvés cramponnés à un hydroplane.

Après avoir pris les bombes qui se trouvaient sur l'hydroplane, le sous-marin a coulé l'appareil.

L'hydro-aéroplane, monté par un sous-lieutenant de marine et son pilote, a été trouvé par le sous-marin à environ trente milles de la côte à la hauteur de l'île Borkum, où il faisait une reconnaissance en vue d'étudier la position des navires de guerre anglais. Victimes d'une panne, les aviateurs essayèrent de réparer l'appareil, mais sans succès.

Ils étaient depuis vingt heures sur l'eau; ils ont déclaré qu'ils souhaitaient depuis de longues heures l'arrivée d'un navire anglais.

## EN PLEINE DÉROUTE

### Douze divisions autrichiennes ont été détruites

Douze divisions de l'armée autrichienne de Lemberg ont été complètement détruites.

Une seconde armée autrichienne opérant sur le front Krasnosel-Opole (région de Lublin) a subi de très grosses pertes. Elle se tient maintenant sur la défensive et a, par endroits, battu en retraite. (Officiel.)

#### La cavalerie russe aborde les cols des Karpathes

PÉTROGRAD, 6 septembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Sur toute la ligne de la bataille livrée aux Autrichiens, les troupes russes ont poursuivi, le 4 septembre, une offensive énergique. C'est le centre ennemi qui a le plus souffert des attaques russes dans la région à l'ouest de Kranoslavo. Le 45<sup>e</sup> d'infanterie, étroitement enveloppé, s'est rendu tout entier avec son commandant, 44 officiers et 1,600 soldats.

Une division allemande, qui marchait au secours des Autrichiens, a été attaquée sur la rive gauche de la Vistule.

Les troupes russes ont occupé la région de Stryj. La cavalerie russe aborde déjà les cols des Karpathes.

Dans la Prusse orientale, on ne signale sur le front que des escarmouches.

#### Vienne se prépare à résister

PÉTROGRAD, 7 septembre. — On télégraphie de Lemberg que depuis la chute de la ville 20.000 hommes travaillent avec une hâte fébrile aux fortifications de Vienne. Plusieurs milliers sont occupés à fortifier les rives du Danube.

#### Un butin énorme a été pris à Lemberg

PÉTROGRAD, 7 septembre. — On assure qu'à Lemberg les Autrichiens ne s'attendaient pas à une poussée aussi énergique de la part des Russes et que, terrorisés par l'arrivée des troupes moscovites, ils furent immédiatement pris d'une panique qui les démoralisa complètement.

Considérant leur place forte comme presque impenable, ils y avaient accumulé des approvisionnements pour toute une année; le butin russe dépasse donc toute imagination.

Dès leur entrée à Lemberg, les Russes mirent en liberté tous les prisonniers politiques.

#### Encore un "Zeppelin" de cassé!

A Seradz, un Zeppelin a été pris avec un équipage de trente hommes, dont plusieurs officiers d'état-major porteurs de plans et de dessins. Ces aéronautes, autrichiens et allemands, s'enquirent tout d'abord s'ils seraient traités en espions ou en prisonniers de guerre, et ayant appris qu'ils seraient traités en prisonniers, ils en manifestèrent une grande joie.

#### L'Autriche appelle ses dernières recrues

On mande de Pontebba, 1<sup>er</sup> courant, à la Stampa: L'Autriche appelle, pour le 17 septembre, le reste des recrues dont elle peut encore disposer, c'est-à-dire les hommes entre trente-sept et quarante-deux ans.

On continue dans le Trentin à exécuter des travaux de retranchement autour des forts; on y emploie même des femmes qu'on paie 8 à 10 couronnes par jour.

Une colonne de 200 notables de Dalmatie, arrêtés comme suspects, est passée ces jours-ci à Fiume; on va les interner dans des forteresses hongroises.

#### Le découragement pénètre les masses populaires

LONDRES, 7 septembre. — Le Daily Chronicle a interrogé un négociant hollandais bien connu, qui était à Budapest il y a une huitaine de jours; il déclare que le peuple est en proie à un profond désespoir. La première cause en est naturellement dans l'abandon de la campagne contre la Serbie. Depuis nombre d'années, il avait été habitué à croire que la monarchie dualiste n'avait qu'un seul coup à frapper pour mettre fin au règne du roi Pierre. Mais au bout d'un mois, il n'y avait plus un soldat sur le sol serbe. Des défaites de plus ou moins d'importance avaient été annoncées d'une manière qui ne pouvait laisser aucun doute quant à la gravité de la situation. La stabilité de la monarchie sera sérieusement affaiblie si elle doit conclure la paix avec la Serbie moralement grandie. Quelle immense impulsion cela ne donnerait-il pas au mouvement slaviste! On ne s'attendait pas à un tel résultat.

prend des millions de Slaves. — En second lieu, l'armée austro-hongroise n'a encore rien fait et, au moment où le narrateur quittait Vienne, le bruit des succès remportés par les Russes commençait à se répandre. Le peuple devient complètement apathique; la censure est plus rigoureuse que jamais et on ne lit plus de journaux. — Des déclarations d'une haute personnalité diplomatique, on peut inférer sans exagération que le découragement domine dans les milieux gouvernementaux. Il suffirait d'une intervention de l'Italie pour faire déborder la coupe; aussi la presse s'empresse-t-elle constamment d'assurer l'Italie des bonnes dispositions de l'Autriche.

#### Naturellement, Vienne et Berlin annoncent des victoires

PÉTROGRAD, 6 septembre (Dépêche Havas). — Les agences officielles de Berlin et de Vienne ont annoncé de prétendues victoires des Autrichiens dans la région de Zamostie et de Tschovtsy. A Pétrograd, on déclare de source autorisée que ces nouvelles sont fausses. On constate que les troupes russes, soutenant depuis le 21 août une offensive incessante contre l'ennemi entre la Vistule et le Boug, ont défait complètement le 28, près de Lustchovo, la 15<sup>e</sup> division autrichienne, et que, poursuivant la lutte jusqu'au 4 septembre dans cette direction, elles ont pris trois drapeaux, vingt-trois canons, dix-huit mitrailleuses, deux aéroplanes, plus 150 officiers et 12,000 soldats.

Depuis le 4 septembre, ayant brisé la résistance des Autrichiens, les troupes russes ont continué leur offensive vers le Sud. Toutes les nouvelles relatives à de prétendues victoires du général Auffenberg près de Zamostie et de Tschovtsy sont, répète-t-on, sciemment fausses et n'ont pour but que d'atténuer l'importance des succès des Russes en Galicie, où, rien que dans la direction de Lemberg, les Russes ont fait 70,000 prisonniers et pris 300 bouches à feu, 30 locomotives, 150 wagons, sans compter de nombreux convois.

### La désolation en Allemagne

Les grandes cités présentent le calme d'un cimetière dévasté.

LONDRES, 7 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Copenhague au Standard, en date du 3 septembre, constate que le sentiment dominant en Allemagne est tout différent de celui qui régnait au début de la guerre. Alors l'optimisme régnait partout. Aujourd'hui, « l'Allemagne est un pays de deuil universel. » Les pertes ont été colossales.

Je ne crois pas exagérer, écrit le correspondant, en disant que plus de cent mille soldats allemands ont déjà été tués dans les combats livrés aux frontières Est et Ouest, en Belgique et en France.

Le correspondant a passé par Berlin, Leipzig, Dresde, Hanovre, Hambourg, Cologne. Partout, il était frappé de l'absence de circulation normale. « Les grandes cités présentent parfois le calme d'un cimetière dévasté! »

Tous les employés des tramways et des trains sont remplacés par des femmes. Les voitures de place sont conduites par des femmes.

Le nombre des sans-travail augmente d'ailleurs rapidement.

#### La tentative avortée du "Zeppelin" au-dessus d'Anvers

ANVERS, 7 septembre (Officiel). — Le Zeppelin signalé le 1<sup>er</sup> septembre, à 10 h. 30, sur les forts et sur la Nèthe, se dirigea par Alost vers Termonde et Gand. Il revint ensuite vers Anvers et essaya de survoler la ville, mais la grosse artillerie le retint en dehors de l'enceinte extérieure.

A 3 h. 30, il jeta 5 à 6 bombes, puis s'éloigna, revint encore jeter une bombe près de la gare, ensuite 7 autres bombes dans le parc du Rossignol, dans la direction de maisons où sont établies deux ambulances couvertes par la Croix de Genève et qui furent endommagées.

Il y a, au total, 10 à 12 personnes blessées légèrement.

L'attentat prit 10 minutes. Les projectiles sont d'une autre espèce que les précédents. Les bombes sont couvertes de deux minces enveloppes retenues par des boulons en forme de champignon. L'intérieur est rempli de boulons spéciaux qui feraient d'horribles blessures. Pareille bombe n'a jamais été utilisée en artillerie.



# La bataille est engagée

15 heures.

Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudoin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'à Verdun.

Grâce à une action très vigoureuse de nos troupes, puissamment aidées par l'armée britannique, les troupes allemandes qui s'étaient avancées, avant-hier et hier, jusque dans la région de Coulommiers et de La Ferté-Gaucher, ont dû, dans la soirée d'hier, marquer un mouvement de recul.

23 heures.

1° A notre aile gauche, les armées alliées ont progressé sans que l'ennemi s'y soit énergiquement opposé.

2° Sur notre centre (région de Verdun), alternatives d'avance et de recul. Situation inchangée; à droite (Vosges), quelques succès partiels.

3° A Paris, les éléments de la défense avancée ont livré, dans le voisinage de l'Ourcq, des combats dont l'issue a été favorable.

4° Le ministre de la Guerre a adressé au gouverneur de Maubeuge la dépêche suivante :

Au nom du gouvernement de la République et du pays tout entier, j'envoie aux héroïques défenseurs de Maubeuge et à sa vaillante population l'expression de ma profonde admiration. Je vois que vous ne reculerez devant rien pour prolonger la résistance jusqu'à l'heure, que j'espère prochaine, de votre délivrance.

D'autre part, le commandant en chef a cité à l'ordre des armées le gouverneur de Maubeuge pour sa belle défense.

## Un navire français balaie les mines de l'Adriatique

ROME, 7 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Rieka au *Corriere d'Italia*, le 6 septembre :

Un navire français a découvert, sur la ligne d'Antivari et de Dulcigno deux lignes de mines qu'il a fait sauter. Il ne paraît plus y avoir de mines sur la côte monténégrine. On embarquera demain à Antivari des batteries de siège qui seront placées sur le Lowcen pour bombarder, concurremment avec l'artillerie monténégrine, les bouches de Cattaro.

On a débarqué deux stations de télégraphie sans fil.

## Une attaque allemande déjouée près de Termonde

AMSTERDAM, 7 septembre (Dépêche Havas). — La *Nieuwe Gazet* dit que depuis quelques jours trois mille Allemands étaient embusqués dans le bois de Buggenhout, entre Ebbeké et Opwick, attendant probablement des renforts pour attaquer Termonde.

Leur plan a été néanmoins déjoué, car mardi une importante armée belge les a attaqués et les a forcés à battre en retraite dans plusieurs directions vers Minoye, Londerzeel et Malines. Au cours du combat, les Allemands ont eu trois tués et sept blessés.

Les environs de Termonde sont entièrement nettoyés d'Allemands. Depuis mercredi, les trains marchent entre Anvers et Termonde.

## Le pacte de la Triple Entente

ROME, 7 septembre. — Le *Corriere d'Italia* dit que l'accord signé à Londres par les puissances de la Triple Entente a une importance exceptionnelle, et qu'en dehors de l'action qu'il est appelé à exercer sur l'Allemagne, il est un avertissement pour certains Etats balkaniques.

## Les Belges inondent la région de Malines

Suivant la *Flandre Libérale* du 2 courant, des réfugiés arrivés ce jour-là à Gand de Malines déclarent que les Belges ont inondé le pays autour de Malines afin d'empêcher les Allemands d'embarquer leur lourde artillerie de siège.

## Mille habitants de Louvain prisonniers en Allemagne

GAND, 6 septembre (Dépêche Havas). — On apprend de la frontière hollando-allemande que mille habitants de Louvain auraient été emmenés hier comme prisonniers en Allemagne; ils sont accusés d'avoir tiré sur les soldats. Pendant le trajet, un de ces prisonniers est devenu fou et s'est livré à des voies de fait sur un de ses gardiens; il a été aussitôt tué à coups de baïonnette. Des coups de feu ont aussi été tirés sur d'autres prisonniers, qui seraient considérés comme des francs-tireurs. Tous les prisonniers sont mal nourris.

## Les petites surprises de notre 75

La *Charente* rapporte le fait suivant, qu'elle dit tenir d'un témoin oculaire :

« Nous sommes à N., en Belgique. A nos pieds, un immense cirque en forme d'ellipse ayant respectivement 4 kilomètres dans sa plus petite largeur et 8 dans sa plus grande. On découvre des villages, des bois dans le fond, le panorama idéal d'un champ de bataille, tel que nous en montrant de vieilles gravures.

« Le 107<sup>e</sup> est dissimulé à flanc de coteau. Sur les crêtes, en face, se devaient les masses allemandes.

« Tout à coup, à l'orée d'un bois, se détachent 300 à 400 tirailleurs allemands, qui s'engagent dans un champ d'avoine pour faire un bond en avant.

« Le 107<sup>e</sup> est à plus de 2 kilomètres, témoin impuissant de la manœuvre. On voit les tirailleurs qui se dessinent parfaitement dans le champ d'avoine. « Quel dommage, disent les nôtres, que notre artillerie ne les aperçoive pas! »

« Ils n'ont pas dit ces mots que cinq obus français arrivent : l'un qui tombe au milieu du champ, les autres aux quatre coins, comme s'ils étaient posés à la main.

« Une explosion : puis plus rien. Les tirailleurs ont disparu. Ils sont couchés jusqu'au dernier dans les avoines. Et les nôtres crient : « Bravo ! »

## Une adresse patriotique des Savoyards

ANNECY, 7 septembre (Dépêche Havas). — Le Conseil général de la Haute-Savoie s'est réuni ce matin, à 10 heures. Il a réélu comme président M. Mercier, sénateur, qui a prononcé une chaleureuse allocution, exaltant le patriotisme des Savoyards envers la grande Patrie. « Plus elle souffre, a-t-il dit, plus nous l'aimons. »

Le préfet s'est associé à ces paroles en rendant hommage au patriotisme des Savoyards qui font tout leur devoir et en disant sa foi inébranlable dans le succès de nos armes.

Le Conseil général a adopté la motion suivante à l'unanimité :

Le conseil général adresse à notre vaillante armée et aux vaillantes armées russe, anglaise et belge, aux héros morts au champ d'honneur le témoignage de sa respectueuse admiration et de sa profonde reconnaissance.

Il adresse au gouvernement de la Défense nationale l'expression de son entière et absolue confiance, et, fidèle interprète de la population qu'il représente, il exprime l'énergique volonté de continuer avec lui, jusqu'à la victoire définitive, la lutte soutenue avec le pays entier pour l'honneur et l'indépendance de la patrie, pour la civilisation et pour l'humanité.

## Le Gouvernement à Bordeaux

### Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 7 septembre. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

### La vie à Bordeaux

BORDEAUX, 7 septembre. — La physionomie de Bordeaux s'est complètement transformée depuis l'arrivée du gouvernement.

La population est doublée. Tous les nouveaux arrivants, français et étrangers, ont reçu la plus large hospitalité, grâce à l'activité et au dévouement de la municipalité, qui s'est préoccupée surtout, avec l'aide des Sociétés de secours belges, d'assurer le logement aux nombreux réfugiés provenant de l'est de la Belgique.

Les grands journaux parisiens, grâce au concours fraternel de leurs collègues bordelais, commencent à paraître à Bordeaux.

Les lignes sud-américaines fonctionnent normalement, mais par prudence les arrivées et départs des paquebots ne sont annoncés que le jour même.

Les lignes des chemins de fer du Midi fonctionnent régulièrement.

Les services de bateaux girondins assurent les communications.

## Le président de la République décore le drapeau du 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie

BORDEAUX, 7 septembre. — Dans un récent combat, deux militaires du 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie, les soldats Broussard et Tureot, ont enlevé le drapeau du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande, dont le colonel, au même moment, était fait prisonnier.

En récompense de ce brillant fait d'armes, le président de la République, sur la proposition du ministre de la Guerre, vient de signer un décret conférant la croix de la Légion d'honneur au drapeau du 137<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

D'autre part, le *Journal officiel* publie un décret aux termes duquel sont inscrits au tableau spécial pour la médaille militaire les soldats Broussard et Tureot, qui prirent le drapeau du 28<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemande.

## Les archives du ministère de la Guerre furent transportées à Bordeaux dans des camions pris en Alsace

BORDEAUX, 7 septembre (Dépêche Havas). — Le *Nouveliste de Bordeaux* signale qu'on remarquait hier, stationnant devant les bureaux du ministère de la Guerre, plusieurs grandes voitures de déménagement sur lesquelles se lisaient des inscriptions allemandes. Les noms Colmar, Mulhouse se détachaient surtout nettement peints en grandes lettres noires sur un fond marron. Renseignements pris, il s'agissait du déménagement des bureaux du ministère de Paris à Bordeaux qui s'est effectué au moyen de camions pris en Alsace.

## Un article de l'abbé Wetterlé

BORDEAUX, 7 septembre. — Le *Bulletin des Armées de la République* publie un article de l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag, qui s'exprime ainsi :

Cette guerre, ils l'ont voulue, ils l'ont longuement préparée, mais ils ne réussirent pas dans cette folle entreprise. Vous représentez, vous autres soldats de France, la civilisation et le droit. Vous défendez le patrimoine moral, artistique et littéraire de trente siècles d'incomparable culture intellectuelle.

Là-bas, dans les plaines de l'Alsace-Lorraine, 1 million 500.000 de vos anciens compatriotes, de pauvres gens qui, depuis tant d'années, gémissent sous le talon d'un impitoyable despote, applaudiront à vos succès et vous ouvriront largement leurs bras quand, grâce à vos efforts, l'heure de la délivrance aura sonné pour eux.

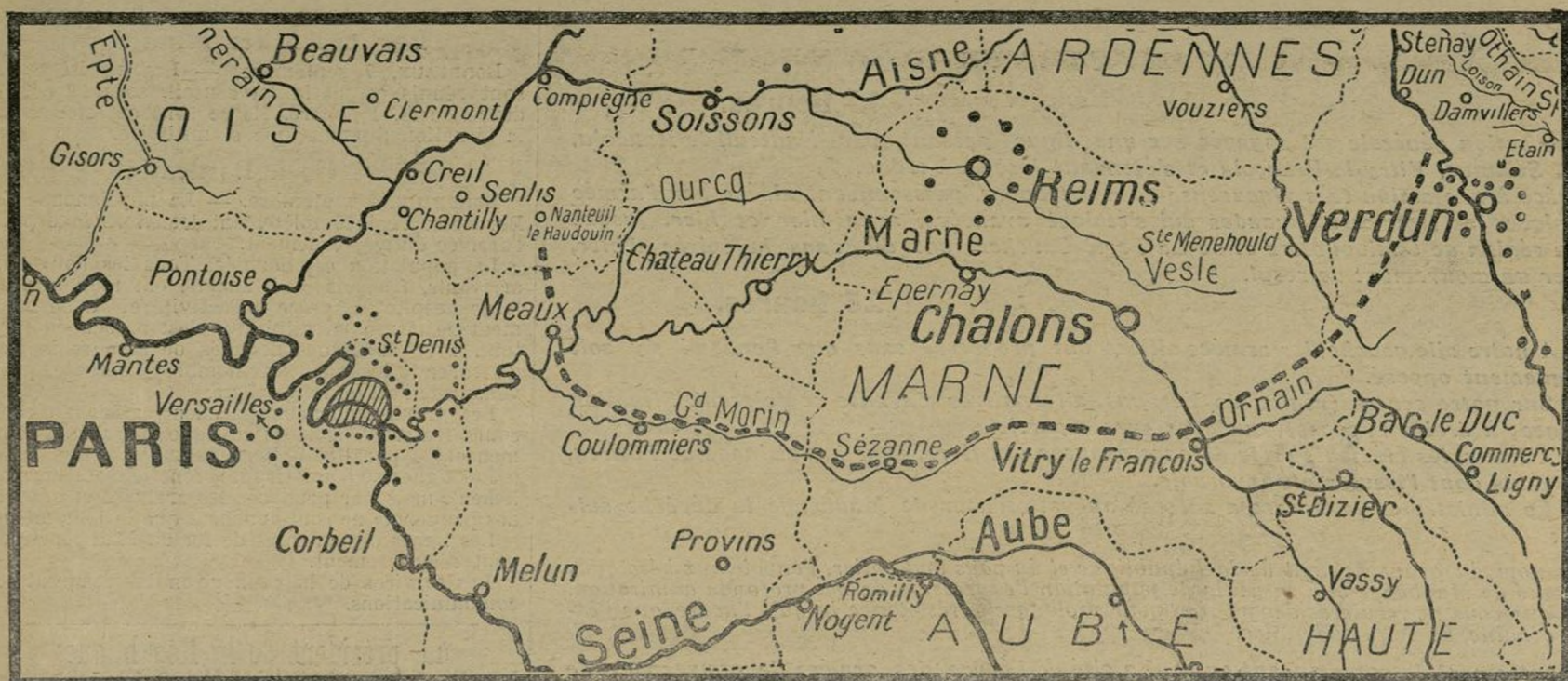
Au nom de la population des provinces annexées, merci de votre courage, merci de votre endurance, merci de la foi que nous ne cessons d'avoir dans les destinées de la France. Merci, oh! merci de tout cœur, du beau sang vermeil que vous versez le sourire aux lèvres et qui fera bientôt germer partout d'abondantes moissons de libertés.

## Trains supprimés

Les grandes opérations qui se poursuivent actuellement mettent l'autorité militaire dans la nécessité de se réserver la plus grande partie de la circulation sur les voies des différents réseaux de chemins de fer. En conséquence, les trains supplémentaires qui avaient été mis en marche au départ de Paris en ces derniers jours sont temporairement supprimés, les trains journaliers du service ordinaire étant seuls maintenus.



## La ligne sur laquelle est engagée la grande bataille



La ligne pointillée indique la position de nos troupes devant l'armée allemande, d'après le communiqué officiel d'hier, 13 h. 45.

## Les troupes écossaises se rendent sur le front



UN TRAIN DE SOLDATS ÉCOSSAIS



LA FOULE AUTOUR D'UN CAMION ANGLAIS

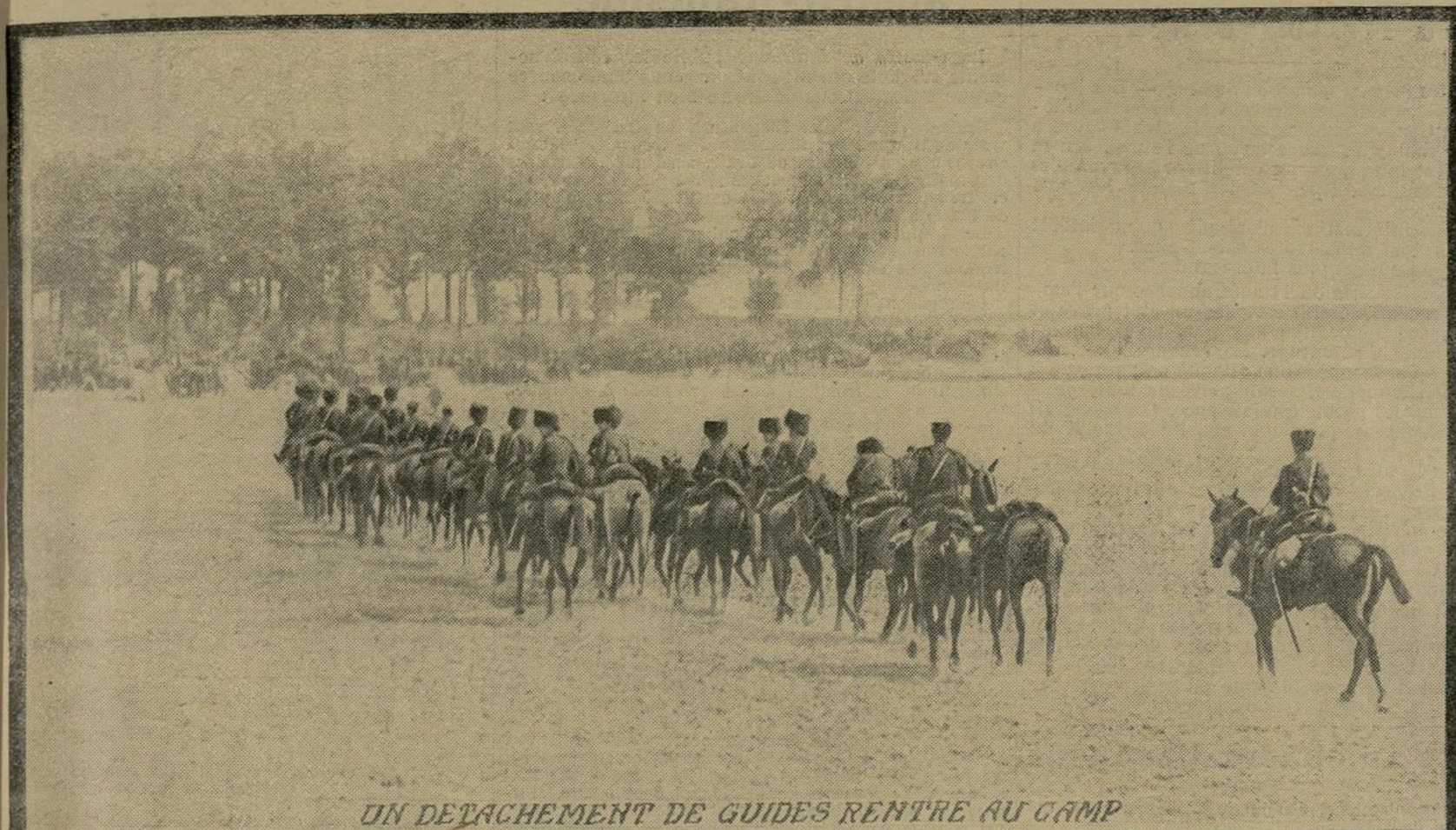


UN TERRITORIAL FRANÇAIS OFFRE DES GIGARETTES A UN SOLDAT ANGLAIS

Tous les jours, l'Angleterre nous envoie des renforts. Hier encore, on pouvait voir passer aux environs de Paris tout un train conduisant, à proximité du front de bataille, un important contingent de troupes écossaises. Ces dernières furent chaudement accueillies par les nombreux curieux qui assistaient au passage du convoi.



## PARMI LES CAVALIERS BELGES

HEMEROTECA  
MUNICIPAL  
MADRID

UN DETACHEMENT DE GUIDES RENTRE AU CAMP



UN CAMP DE CAVALERIE BELGE

On sait la part active prise par la cavalerie belge à la résistance opposée aux Allemands. C'est dans un camp de « guides » que furent prises ces photographies, au moment où les vaillants cavaliers venaient prendre quelques instants de repos bien gagné.



## De sensationnelles révélations auraient été faites à François-Joseph

(De notre correspondant en Suisse.) — Les journaux russes, qui recommencent à arriver régulièrement à Genève, annoncent que la mobilisation a demandé moins de temps qu'on ne l'aurait cru et qu'elle s'est faite dans des conditions si favorables que les résultats dépassent les espoirs les plus optimistes.

Mais ces informations n'ont plus qu'un intérêt rétrospectif, si importantes soient-elles.

Mais voici qui est plus intéressant :

Le *Novoïe Vremia* du 14 août annonce que l'empereur François-Joseph est dans un état grave et que sa santé donne lieu aux plus vives inquiétudes dans son entourage. Le souverain austro-hongrois a été frappé d'une attaque de paralysie à la suite de laquelle il serait privé de tout sentiment et aurait perdu connaissance. On cacherait soigneusement au peuple la gravité de l'état du monarque.

D'après le même journal, les causes de la maladie de François-Joseph seraient attribuées, par son entourage, au fait que le monarque a eu, avec le prince héritier, un entretien au cours duquel l'archiduc Charles-François lui aurait appris que l'archiduc François-Ferdinand, victime de l'attentat de Sarajevo, aurait participé à l'assassinat de l'archiduc Rodolphe, au rendez-vous de chasse de tragique mémoire. La preuve de la participation de François-Ferdinand au drame de Meyerling aurait été trouvée dans les papiers de l'archiduc récemment défunt, et la santé du vieil empereur n'aurait pas résisté à ce nouveau coup du sort...

## Morts au champ d'honneur

Le lieutenant-colonel d'artillerie Castelnau a été tué à l'ennemi dans l'Est.

Le lieutenant-colonel Champion, du 2<sup>e</sup> dragons.

Le capitaine d'artillerie Frahier, qui, cerné par les Allemands, a noyé sa batterie, s'est fait tuer pour ne pas se rendre.

Le capitaine L. Caillaba, tué au cours d'un combat en Lorraine.

Le lieutenant Peydière de Vèze, du 23<sup>e</sup> de ligne, a été tué au combat de Gérardmer. Il avait épousé la fille du général Logerot, ancien ministre de la Guerre.

Le lieutenant Edmond Tarragonet, du 38<sup>e</sup> d'artillerie, originaire du Puy-de-Dôme, est tombé glorieusement sur le champ de bataille.

Le sergent René Aurousseau, tué aux côtés de son père, le colonel Aurousseau.

## Un aviateur belge victime du devoir

Le lieutenant Saumoy, du centre d'aviation de Bruxelles, arrivait, samedi soir, à Buc, avec l'intention de former une escadrille belge. Il pilotait un biplan quand, à une centaine de mètres du but qu'il allait atteindre, il fut pris dans un remous. L'appareil capota et s'abattit sur le sol, écrasant l'infortuné officier.

Le corps de la victime fut transporté au dépôt mortuaire.

Les obsèques ont eu lieu hier matin.

Elles ont été célébrées à la même heure que celles du sergent Palisson et du caporal Vallier, du centre d'aviation de Saint-Cyr, tués jeudi dernier, dans les circonstances que nous avons relatées.

De nombreux officiers y assistaient.

L'inhumation provisoire a eu lieu au cimetière de Versailles.

Sur la tombe, le capitaine Lucas, du centre de Saint-Cyr, a dit un dernier adieu aux infortunés aviateurs. Le lieutenant Decormel, de l'aviation belge, a terminé son allocution par ces mots :

« Adieu, victimes du Devoir. L'armée alliée vous perd ; la Nation vous glorifie. »

## L'alimentation de Paris

L'autorité militaire qui a constitué dans le camp retranché de Paris des troupeaux d'animaux de boucherie et de vaches laitières a besoin de personnes capables de donner des soins à ces animaux et d'effectuer la traite du lait.

Les ouvriers agricoles, hommes ou femmes, de nationalité française ou sujets d'une nation alliée, qui seraient susceptibles d'être employés à cette besogne, sont invités à se faire inscrire à la mairie de leur arrondissement.

Les ouvriers ne pourront être embauchés que s'ils sont dégagés d'obligations militaires ou s'ils sont compris parmi les hommes non appelés des services auxiliaires de l'armée.

Les hommes ou femmes sachant traire devront se présenter à la permanence des groupes laitiers :

1<sup>o</sup> Au vieux marché de Montrouge.

2<sup>o</sup> 1, rue Andrieux.

3<sup>o</sup> 60, boulevard Richard-Lenoir.

Les engagements seront reçus tous les jours de 8 heures du matin à 5 heures du soir ; une épreuve de traite sera subie par les candidats.

Il sera attribué par jour un salaire de 5 francs aux hommes, de 3 fr. 50 aux femmes, payable chaque samedi.

Paris, le 7 septembre 1914.

## L'Autriche se prépare à la frontière austro-italienne

La Gazette de Lausanne publie les renseignements suivants qui lui sont parvenus d'une source qu'elle a des raisons de croire bien informée :

Gratz, en Styrie, et Klagenfurt, en Carinthie, sont vides de troupes. Les divisions qui se trouvaient dans la circonscription militaire de Gratz, ainsi que les troupes de Croatie qui étaient réparties le long de la Bosnie, ont été transférées dans la région de Goritz. Elles comptent de 40.000 à 45.000 hommes.

Les troupes de Klagenfurt ont passé dans le Trentin par le Pusterthal. Dans l'une et l'autre région, on construit, depuis dix jours, des retranchements et des fortifications.

Le régiment des chasseurs de Bosnie a été embarqué à Zara à destination de Fiume, d'où il a gagné Goritz.

Dans les montagnes du Tyrol, des dépôts de vivres, transportés à dos de mulet, sont établis pour les troupes qui auront à opérer dans la montagne.

Sur toute la frontière austro-italienne, la population est soumise à une surveillance extrêmement sévère. Tout suspect est dirigé sur l'intérieur du pays.

Les routes conduisant d'Udine et de Trieste à Goritz sont coupées, sur trois points distants de 450 mètres, de tranchées profondes de 1 m. 70. Ces tranchées se prolongent au nord puis à l'est, s'infléchissent en d'immenses arcs qui protègent Goritz contre une surprise. Des pièces lourdes de 15 centimètres sont braquées sur la route de Trieste. Toute communication entre Goritz et Trieste est interdite.

En avant de Trente sont disposés, en forme d'angle tournant son sommet vers le sud, 76 canons de montagne. Un nombre égal de pièces de construction moderne est réparti en aval sur les deux flancs des montagnes.

La route de Vérone est coupée par une tranchée profonde de 1 m. 20, large de 4 mètres, en arrière de laquelle s'élève une muraille en béton, haute de 1 m. 10, épaisse de 0 m. 80.

Pour ce qui est des forces armées autour de Trente, elles comprendraient, en chasseurs (les alpins autrichiens), infanterie, génie, etc., 45.000 à 50.000 hommes. Il y faut ajouter des régiments mixtes venant de Glognitz, Mürzschlag et Fischlainsend, qui sont actuellement en route, un peu de cavalerie, de l'artillerie de montagne, de l'artillerie légère et de l'artillerie lourde, faisant un total d'un peu plus de 200 bouches à feu. Ces effectifs sont composés d'environ 45 0/0 de soldats qui se trouvaient sous les drapeaux au moment de la mobilisation ; le reste appartenant à la réserve.

Le 23 août a été publié à Trente le décret de la levée en masse, convoquant, du 24 au 27 courant, tous les hommes entre dix-neuf et quarante-deux ans, qu'ils aient ou non satisfait au service militaire. Les habitants du Trentin doivent se présenter à Innsbruck ; ils seront, croit-on, envoyés à la frontière serbe ou en Galicie, ou dans l'intérieur de la monarchie.

## Le général Eydoux félicite le XI<sup>e</sup> corps

On communique au *Petit Phare*, de Nantes, l'ordre du jour suivant que le général Eydoux a adressé ces jours derniers à toutes les troupes du 11<sup>e</sup> corps d'armée, qu'il commande devant l'ennemi :

« Le 22 août, les troupes du 11<sup>e</sup> corps ont lutté pendant huit heures avec une énergie extraordinaire contre des forces considérables établies dans des positions où les moyens de défense avaient été accumulés.

« Employant le feu et la baïonnette, elles ont atteint l'objectif assigné, se sont maintenues sur la position et ne l'ont quittée qu'à l'aube, lorsque le corps d'armée, en pointe très avancée, a dû se reporter sur la ligne du corps d'armée voisin.

« Honneur aux troupes du 11<sup>e</sup> corps d'armée. Elles ont montré une bravoure incomparable, admirable.

## Les Parisiens peuvent faire usage du gaz

A l'occasion du recensement de la population du camp retranché de Paris, l'administration a distribué des « feuilles de ménage » qui comportent un questionnaire à remplir par les chefs de famille.

Il est indiqué sur ces feuilles qu'en principe le gaz ne devra être employé « ni pour la cuisson des aliments, ni pour le chauffage ».

L'administration précise qu'il s'agit là de renseignements statistiques en vue de simples éventualités. Mais pour l'instant, la population parisienne conserve à son entière disposition, jusqu'à nouvel ordre et dans les conditions prévues aux polices d'abonnement, le libre usage du gaz, aussi bien pour la cuisine que pour le chauffage et l'éclairage.

## Les rapatriements

Le ministère des Travaux publics nous communique la note suivante :

Les bons de réduction à quart de place pour le rapatriement des personnes peu aisées qui veulent quitter Paris doivent être distribués par les Sociétés régionales ou de solidarité qui en sont détentrices sans que celles-ci aient à considérer si les personnes qui les demandent font, ou non, partie de la Société.

Aucun droit, aucune cotisation ne peuvent être exigés des demandeurs par les Sociétés. Les réclamations doivent, le cas échéant, être adressées à la direction des chemins de fer au ministère des Travaux publics ou à la direction du travail au ministère du Travail.

## NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. André Justin Lavertujon, ancien codirecteur de la *Gironde*, ancien sénateur, décédé à Ault (Somme), à l'âge de 87 ans. M. André Lavertujon, qui avait pris part aux luttes de parti républicain contre l'Empire, fut, le 4 septembre 1870, nommé secrétaire général du gouvernement de la Défense nationale ; il fut nommé à la direction de l'*Officiel* le 7 septembre ; quelques jours plus tard, après la retraite de M. de Kératry, il assumait la tâche de président de la commission chargée de classer les papiers saisis aux Tuileries, dont il avait été précédemment vice-président.

A la signature de l'armistice, il fut délégué par le gouvernement de la Défense nationale pour accompagner Jules Simon à Bordeaux et dut alors abandonner la direction du *Journal officiel*. Quand le gouvernement de M. Thiers se constitua, M. André Lavertujon fut nommé consul général à Amsterdam (avril 1871). Il donna sa démission dès le 24 mai 1873, jour où fut renversé M. Thiers, et reprit sa place dans le journalisme, puis entra dans la carrière diplomatique.

Il fut successivement consul général à Anvers d'abord, à Naples ensuite, délégué de la France près la commission internationale du Danube, président de la commission de délimitation des Pyrénées.

Nous apprenons la mort : du lieutenant-colonel en retraite Worms, décédé à Bourges, à l'âge de 64 ans ; de Mme Edmond Huez, mère du notaire, décédée à Troyes, dans sa cinquante-septième année ; de M. Olen-dorf, consul de la République à Oporto (Portugal), décédé à Paris, dans sa quarante-troisième année ; du capitaine de vaisseau en retraite marquis de Frayssieux-Bonnin, ancien collaborateur du *Gaulois*.



## Le pape Benoît XV reçoit le corps diplomatique

ROME, 7 septembre. — Le pape a reçu dans la lie du Trône le corps diplomatique accrédité au Saint-Siège. Benoît XV est entré dans la lie accompagné de la cour et a pris place sur leône.

Le doyen du corps diplomatique, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a donné lecture d'un discours en français, exprimant ses vœux les plus chaleureux et ses hommages de profonde vénération pour le pape. Celui-ci a répondu, également en français, faisant des vœux de prospérité pour toutes les nations et pour le maintien inaltérable des bons rapports entre le Saint-Siège et les pays représentés.

Le pape est ensuite descendu du trône, a donné un main à baiser à tous les diplomates et a eu pour chacun d'eux des paroles aimables. Le ministre de Belgique a remis au pape une enveloppe contenant une dépêche du roi des Belges, dans laquelle celui-ci exprime ses meilleurs souhaits.

Après la réception, le corps diplomatique a rendu visite au cardinal Ferrata, secrétaire d'Etat.

### Un Consistoire privé.

Le corps diplomatique, accrédité auprès du Saint-Siège, a été informé par le secrétaire d'Etat d'une cause de la guerre, le Consistoire de demain aura lieu en forme très privée. Personne n'y sera invité.

## Le clergé aux Armées

On évalue à quinze mille, pour le moins, le nombre des membres du clergé catholique qui, depuis le commencement de la guerre, accomplissent sur les champs de bataille leur devoir de citoyens français. D'une façon générale, on peut dire que le tiers du clergé catholique français est aux armées; à leur effectif, il faut ajouter celui des séminaristes, qui est très élevé (c'est ainsi que sur 40 élèves que compte le grand séminaire de Belley, 32 sont actuellement soldats) et celui des aumôniers militaires, auxquels se sont joints un grand nombre d'aumôniers auxiliaires.

Parmi ces prêtres, beaucoup déjà sont tombés au champ d'honneur, entre autres M. l'abbé Claudius Lavergne, vicaire de Notre-Dame de Plaisance, tué près de Verdun et inhumé dans la chapelle de l'ancien évêché de cette ville, au pied d'un vitrail du célèbre maître verrier Claudius Lavergne, son grand-père; et M. l'abbé Rozé, professeur au collège Sainte-Croix, à Lyon. (La Liberté.)

## Le transfert du siège de l'exploitation du Chemin de fer du Nord à Calais

La Compagnie du Chemin de fer du Nord a l'honneur d'informer le public qu'elle a transféré provisoirement le siège de son service d'exploitation à Calais et qu'à partir de dimanche 6 septembre, le service des trains de voyageurs sera organisé comme suit entre Rouen, Abancourt et le Tréport :

Rouen-Martainville, départ : 6 h. 25; 14 h. 35. — Abancourt, arrivée : 9 h. 27; 17 h. 37; départ : 9 h. 59; 17 h. 59. — Le Tréport, arrivée : 12 h. 21; 20 h. 21. — Le Tréport, départ : 5 h. 47; 15 h. 7. — Abancourt, arrivée : 8 h. 30; 17 h. 50. — Abancourt, départ : 9 h. 5; 18 h. 25. — Rouen-Martainville, arrivée : 11 h. 42; 21 h. 2.

En raison des modifications que les événements peuvent occasionner dans ce service, MM. les voyageurs sont priés de se renseigner auprès des chefs de gare.

D'autre part, la Compagnie va, si les circonstances le permettent, étudier la possibilité d'établir le plus tôt possible un service régulier sur les lignes du littoral et mettre les trains désignés ci-dessus en correspondance avec des trains partant du Tréport vers Abbeville, Boulogne, Calais, Dunkerque et quelques villes du Nord.

Comme conséquence, les trains journaliers circulant actuellement, d'une part, entre Rouen (départ à 5 h. 55, 11 h. 55, 17 h. 55, 23 h. 55) et Serqueux; d'autre part, entre Serqueux (départ à 3 h. 19, 9 h. 19, 15 h. 19, 21 h. 19) et Rouen sont supprimés depuis le dimanche 6 septembre.

## Communiqués

### LA FEDERATION NATIONALE DES SOCIÉTÉS DE PRÉPARATION MILITAIRE DE FRANCE ET DES COLONIES

chargée par le général commandant le département de la Seine de l'instruction des jeunes gens ne désirant pas contracter d'engagement, mais désirant continuer leurs instructions et préparations militaires, afin d'être mis à la disposition de l'autorité militaire, avise :

1° Tous les officiers et sous-officiers non mobilisables qui désireraient former les cadres d'instruction à se présenter tous les jours au siège social, 16, rue de Grammont;

2° Tous les jeunes gens désirant continuer leur instruction militaire à se faire inscrire également tous les jours au siège social, 16, rue de Grammont.

Les cours devant commencer sous peu, tous les instructeurs et élèves seront informés par une lettre du jour et du lieu de leur première réunion.

Le président du conseil supérieur, SAINT-GERMAIN, sénateur.

Le président, LUCIEN LATTÈS.

## "La France a le devoir de poursuivre la guerre jusqu'à la réparation du droit"

(Réponse de M. Poincaré au nouvel ambassadeur d'Espagne.)

BORDEAUX, 7 septembre. — En remettant ses lettres de créance au président de la République, M. le lieutenant général marquis de Valtierra a prononcé les paroles suivantes :

Au moment de vous remettre les lettres royales par lesquelles le roi d'Espagne, mon auguste souverain, a daigné m'accréditer comme son ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire près le gouvernement de la République française, c'est un très grand honneur pour moi que de pouvoir réitérer une fois de plus à Votre Excellence ses sentiments de cordiale amitié pour le chef de l'Etat, sentiments partagés par son gouvernement et le peuple espagnol.

Les relations traditionnelles qui lient nos deux nations, unies encore davantage par la mission commune qu'elles réalisent au nord de l'Afrique, sont profondément appréciées par le peuple espagnol, qui souhaite ardemment que la noble nation française puisse continuer, dans le sein d'une paix bienfaisante, son développement progressif.

Plaise au Ciel que l'Espagne puisse contribuer à accélérer cet heureux moment!

Sa Majesté, se souvenant sans doute de la mission élevée que j'ai eu l'honneur de remplir à vos ordres, l'année dernière, et à ceux de M. Loubet, quelques années avant, a cru devoir m'accorder le grand honneur de le représenter, lui et la nation espagnole, auprès du gouvernement de la République. J'ai pu, au cours de ces agréables missions, apprécier les grandes et remarquables qualités qui parent les chefs de l'Etat français et votre sympathique bienveillance a éveillé chez moi des sentiments d'une respectueuse et réelle affection; que ces sentiments soient le gage de la volonté ferme que je tiens à démontrer dans l'accomplissement de ma tâche, qui aura pour but de maintenir et de développer encore davantage les bonnes relations qui existent si heureusement entre nos deux pays.

Pour accomplir cette mission, je ne doute pas, monsieur le président, que je pourrai compter sur votre haute bienveillance, avec le concours du gouvernement français, et je termine, monsieur le président, en remettant entre vos mains les lettres qui mettent fin à la mission que mon digne prédécesseur, le marquis de Villa-Urrutia.

M. le président de la République a répondu en ces termes :

Je suis très heureux de recevoir de vos mains les lettres par lesquelles Sa Majesté Catholique vous accrédite auprès du gouvernement de la République.

Je suis profondément touché de la délicate attention qu'a eue votre auguste souverain de choisir pour le représenter en France un homme éminent, avec qui j'ai eu le plaisir de nouer des relations personnelles et dont j'ai pu apprécier les hautes qualités. Je sais, monsieur l'ambassadeur, quels sont vos sentiments pour la France; je sais qu'ils reflètent exactement ceux de la noble nation espagnole; je sais en particulier qu'ils sont en parfaite harmonie avec ceux de S. M. le roi Alphonse XIII, qui n'a cessé de donner à mon pays les témoignages de sa fidèle amitié.

Je vous remercie des vœux que vous formez pour le rétablissement de la paix.

La France n'a pas voulu la guerre; elle a tout fait pour l'éviter; elle a maintenant le devoir de la poursuivre avec ses alliés jusqu'à la réparation du droit.

Je vous prie de vouloir bien être, auprès de votre auguste souverain, l'interprète de ma reconnaissance et de mon affection et de lui transmettre mes souhaits les plus sincères pour la prospérité de l'Espagne.

## La répartition de la valeur des prises maritimes aux équipages

Le gouvernement anglais, au début de la guerre, a publié un décret abolissant l'ancien système de répartition de la valeur des prises entre les membres de l'équipage du vaisseau qui a effectué la capture du bâtiment ennemi. Le décret annonçait en même temps la publication ultérieure d'un nouveau système de répartition. Ce décret n'a pas encore paru. Le *Daily Graphic* fait remarquer que dans la guerre actuelle l'équité voudrait que toute la marine anglaise engagée participât au bénéfice des prises.

La valeur des prises maritimes faites jusqu'à ce jour sur les Allemands est évaluée déjà à environ 13 millions de francs. Or, ce résultat est dû à l'importante partie de la flotte anglaise qui accomplit silencieusement la tâche d'embouteiller la flotte allemande. Si l'on distribuait toute cette somme seulement aux quelques croiseurs ayant effectué les captures, on ignorerait les services rendus par l'autre partie de la flotte.

## Un ordre du jour des socialistes italiens

Il approuve une neutralité qui ne soit pas une renonciation à une intervention éventuelle.

ROME, 7 septembre (Dépêche Havas). — Le comité de direction du parti socialiste réformiste et dix députés de ce parti, parmi lesquels M. Bisolati, ont tenu ce soir une réunion au cours de laquelle a été adopté un important ordre du jour. Cet ordre du jour approuve la déclaration de neutralité de l'Italie, affirme que par cela même le traité de la Triplice a perdu toute valeur effective, considère que, par cette déclaration, le peuple de l'Italie ne se désintéresse ni des événements, ni des résultats du conflit, qu'il s'aperçoit, au contraire, que le triomphe des empires centraux menacerait le développement de la démocratie en Europe alors que la victoire de la Triple Entente ouvrirait la possibilité d'un désarmement général permettant au prolétariat de tous les pays de développer les revendications de la justice sociale et aussi, au point de vue international, que la victoire des empires centraux nuirait à l'Italie en assurant la prédominance de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans.

Il remarque d'ailleurs que le peuple italien ne peut pas dissimuler sa solidarité fraternelle avec le pays de la grande Révolution, il exprime le vœu que le gouvernement italien interprète dans ses actes la neutralité proclamée non comme une renonciation préalable et absolue à toute intervention dans le conflit — et encore moins comme une aide indirecte aux empires centraux — mais l'explique comme la revendication d'une liberté d'action qu'il conviendra de développer selon les principes indiqués plus haut dans les formes et au moment les plus opportuns, après délibération de l'Assemblée nationale.

## Le Carnet de la Solidarité

### LES SECOURS AUX BLESSÉS

La Société de secours aux blessés militaires a fait classer dans l'enceinte du camp retranché de Paris huit hôpitaux nouveaux :

Fondation Thiers, square Bugeaud, 25 lits;  
MM. Edouard, Edmond et Maurice de Rothschild, 138 lits, répartis dans 3 hôpitaux.  
Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, 140, rue du Bac, 40 lits;  
Sœurs de l'Assomption, rue Violet, 50 lits;  
Hôtel Bristol, 21 lits;  
Hôpital de Bon Secours, rue des Plantes, 60 lits; en tout, 334 lits.

### DES OUVRIRS POUR LES FEMMES QUI RESTENT SANS SECOURS

L'Union des Femmes de France a jugé que dans les circonstances présentes elle ne pouvait s'en tenir uniquement à son rôle de la Croix-Rouge française; à côté des blessés à soigner, de nombreux malheureux sont à secourir.

Aussi, Mme Pérouse, la présidente, a-t-elle décidé de créer des ouvriers pour des femmes sans travail qui ne recevaient pas des secours de l'Etat.

Dès maintenant, par ses soins et grâce à des dons généreux, une dizaine d'ouvriers sont créés à Paris, où trouvent du travail près de 400 femmes; leur organisation et leur surveillance ont été confiées à Mme de Serbonnes, directrice de la propagande, qui sera heureuse de créer d'autres ouvriers à mesure que les ressources lui arriveront.

## La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi, ceux qui souscriront de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## Les turcos à la statue de Strasbourg



Un certain nombre de turcos blessés dans les récents combats ont été dirigés sur Paris. On voit ici un groupe de ces braves qui ont profité d'un moment de liberté pour parcourir la capitale et dont la première visite fut pour la statue de Strasbourg.

## La garde suisse prête serment à Benoît XV



La prestation de serment des gardes suisses au nouveau pape donne lieu à une imposante cérémonie qui se déroule dans la cour Saint-Denis, au Vatican, le jour même de l'élection.